

Travail personnel

La sexualité, privilège des beaux ?



Jardins rituels : Présences dans un noir infini, 1974

© Mariano Hernandez

<http://www.artmag.com/rencontre/mariano/mariano1.html>

Carol Navarro Marcomini
Service de santé de l'enfance et de la jeunesse
Glacis-de-Rive 11
1211 Genève 3
carolnavarro@me.com

Août 2015

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	3
DEVELOPPEMENT	5
1. Une brève histoire de la beauté	5
2. Les études sur les représentations des jeunes de la sexualité	6
3. Les médias	7
3.1 Les contenus en lien avec la sexualité, véhiculés par les médias	8
3.2 L'influence des contenus hypersexualisés sur les représentations des jeunes de la sexualité	9
3.3 L'influence des médias sur l'image corporelle	10
4. Les conséquences sur la vie sexuelle d'une mauvaise image du corps	11
4.1 Une première relation sexuelle	11
4.2 L'image corporelle et la première relation sexuelle	13
4.3 Le poids et la première relation sexuelle	14
5. Perspectives professionnelles pour les interventions en santé sexuelle sous forme de séquences pédagogiques	16
5.1 Première séquence pédagogique	16
5.2 Deuxième séquence pédagogique	17
6. La contribution de la formation en santé sexuelle à ce travail personnel et les limites à ce travail	18
CONCLUSION	19
BIBLIOGRAPHIE	22

INTRODUCTION

Je travaille depuis maintenant huit ans au Service Santé de l'Enfance et de la Jeunesse à Genève comme éducatrice en santé sexuelle et j'interviens dans des classes de jeunes de 10^{ème} année Harmos¹ qui ont entre 13 et 14 ans pour l'éducation à la vie affective et sexuelle. Les jeunes de ces classes ont souvent des connaissances et des besoins très inégaux en matière de sexualité. Par exemple, certains jeunes sont déjà en couple et/ou ont des relations sexuelles et d'autres n'ont pas encore donné un premier baiser. Leurs questions peuvent être pointues ou naïves. Comme éducateur, il me faut naviguer entre toutes les interrogations avec délicatesse, pour ne pas mettre dans l'inconfort des jeunes qui ne se sont pas posé certaines questions et avec précision pour répondre finement à ceux qui ont besoin d'en savoir plus.

Une chose est toutefois constante dans ces classes, c'est la difficulté à se représenter la sexualité et/ou l'acte sexuel et la vie amoureuse autrement qu'entre personnes belles voire même jeunes et belles. Il est surprenant de voir comment certains sont visiblement étonnés, voire choqués, d'apprendre que les personnes âgées, pour la plupart, font l'amour. Ils manifestent clairement du dégoût lorsque nous évoquons la possibilité que des personnes grosses et/ou soi-disant pas belles puissent faire l'amour et susciter du désir chez quelqu'un. Lorsque nous abordons la question de savoir quelles sont les qualités qui facilitent la rencontre et les relations amoureuses, inmanquablement la beauté est citée, très souvent en première place, et pour ce qui pourrait freiner une relation la "laideur" est, elle, inévitablement citée. Il plane dans les classes l'impression que tout ce qui touche à la sexualité est le privilège de certains et que les moins beaux pourraient ne jamais y avoir accès. Aussi, j'ai la crainte que certains jeunes, ceux qui ne se croient "pas beaux", ressortent du cours avec l'impression qu'ils ne rencontreront jamais quelqu'un qui les aimera et qu'ils ne vivront pas une sexualité épanouissante, ni même une sexualité, malgré les mots rassurants que je prononce. Je crains aussi que ce sentiment plutôt négatif ait une influence elle-même négative sur leur vie amoureuse et sexuelle, soit qu'ils n'osent la vivre, soit qu'ils la vivent de façon non épanouissante.

¹ Plan national d'Harmonisation de la scolarité

La question qui est au centre de ce travail personnel est la suivante : **est-il vrai que les jeunes autour de 14 ans imaginent que la sexualité et la vie amoureuse sont le privilège des beaux² ?**

J'aimerais vraiment que mes cours soient un moment de valorisation de chacun et de projection positive dans le monde de la sexualité avec partenaire. Pour cela, il faudrait que je trouve les mots et la façon pour faire bouger cette représentation.

Pour y parvenir, je vais travailler sur trois objectifs :

1. Vérifier dans la littérature scientifique si les jeunes autour de 14 ans pensent que seules les personnes belles ont des relations sexuelles.
2. Définir, grâce à la littérature scientifique, quelles peuvent être les conséquences de ce genre de représentations sur la vie sexuelle et amoureuse.
3. Imaginer des séquences pédagogiques pour mes interventions en santé sexuelle afin que tous les jeunes puissent s'imaginer vivre une sexualité, voire une sexualité épanouissante.

Pour avoir accès à des recherches de qualité, j'ai travaillé par association de mots-clés sur des bases de données comme PsycINFO³, PubMed⁴, Google scholar⁵ et tout simplement Google.

² Pour simplifier la lecture, je n'utiliserai tout au long de ce travail que la forme masculine et ne spécifierai pas belle

³ Base de données de l'American Psychological Association

⁴ Base de données de US National Library of Medicine National Institutes of Health

⁵ Base de données de Google

DEVELOPPEMENT

Comme la question liée à "se sentir beau ou pas" est au centre de toute ma réflexion, je commence par un bref détour sur le concept "beau". Ainsi nous pourrons mieux appréhender ce concept tel qu'il est utilisé aujourd'hui par les jeunes.

1. Une brève histoire de la beauté

"Beau" est un concept très large qui fait référence non pas uniquement au corps de l'être-humain. Toutefois, pour notre propos je m'en tiendrai à une réflexion sur ce qui définit qu'un corps est beau ou pas.

De tout temps, la beauté a eu de l'importance même si les représentations ont été multiples. A la Renaissance, elle fait référence au divin et est insaisissable pour les mortels (Baloulene, 2005). Avec l'évolution des mœurs et la désacralisation du divin, la beauté a été de plus en plus en lien avec une esthétique définie par des normes qui reflètent les mœurs et la façon de vivre à un moment donné. Par exemple, au 19^{ème} siècle, la personne belle devait être plutôt en surpoids car cela avait pour image une personne ayant les moyens de se "payer" à manger. La maigreur donnait l'image d'une personne de classe sociale très basse n'ayant pas les moyens de se nourrir correctement et donc probablement faible et malade, si bien qu'il n'était pas rare que les gens de bonne famille qui en avaient les moyens, gavent leurs enfants pour donner cette image de bonne santé et de beauté (Boetsch, 2014). De plus, à une même époque, les cultures définissent également différemment ce qui est beau. Par exemple, les femmes mursi qui se parent les lèvres de plateaux charment les hommes de leur culture et bien plus rarement les occidentaux (Dortier, 2008).

Pourtant, Dortier (2008) n'est pas tout à fait de l'avis que les critères de beauté sont uniquement liés à la culture et à l'époque. De son point de vue et de celle de plusieurs auteurs, ils ont une certaine universalité et atemporalité. Les études sur l'attraction physique (traduction littérale des études anglo-saxonnes sur "physical attractiveness") montrent qu'il y a des critères de fond. Concernant le visage des femmes par exemple, des études ont prouvé qu'il doit être plutôt ovale avec un petit nez et de grands yeux pour plaire (Buss, 1995, cité dans Dortier, 2009).

Depuis plus d'un siècle, le corps se dévoile à la vue de tous (vacances, tourisme, plage) et il se doit donc d'être beau (Boetsch, 2014). Aujourd'hui, être beau répond à des normes esthétiques que les jeunes ont très bien intégrées quand il s'agit de dire qui est beau et qui ne l'est pas. Être beau c'est avant tout être mince (Marzano, 2006), avoir un corps musclé, symétrique, une silhouette élancée, une peau de pêche, ... (Baboulene, 2005; Dortier, 2008). Ces critères sont valables aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Au fond des images stéréotypées et véhiculées par tous les différents médias comme nous le verrons par la suite. C'est donc de cette beauté-là dont il est question dans ce travail.

Pour répondre à mon premier objectif, j'ai cherché dans la littérature quelles sont les représentations des jeunes de la sexualité pour vérifier si la beauté est citée et de quelle façon.

2. Les études sur les représentations des jeunes de la sexualité

Les études sur la sexualité et ses représentations sont teintées du climat sociétal dans lequel elles sont développées et cherchent à répondre à des questions en lien avec des préoccupations spécifiques à ce climat. Par exemple, dans les années 70, suite à la révolution sexuelle et l'apparition de la contraception, les études sont plutôt teintées d'optimisme cherchant à comprendre comment ces faits de société influencent les normes d'entrée des jeunes dans leurs premiers rapports sexuels (Weber, 2012). Dans les années 90, avec l'arrivée du SIDA le climat est plus noir et les études cherchent à comprendre l'émergence des pratiques à risque afin de définir des actions de prévention (Apostolidis, 2000 ; Weber, 2012). Enfin, les études actuelles s'intéressent énormément au vécu des jeunes homosexuels, à l'influence des médias et aux questions genre (Weber, 2012). De façon générale, les recherches traitent plutôt des représentations de la sexualité des jeunes, comment elle est perçue aujourd'hui dans notre société, que de la façon dont les jeunes se représentent la sexualité. Aussi, je n'ai pu trouver aucune étude sur les représentations qui réponde à la question au centre de mon travail : est-il vrai que les jeunes autour de 14 ans imaginent que la sexualité et la vie amoureuse sont le privilège des beaux ?

Une des raisons est que l'histoire de la jeunesse et de la sexualité est récente. Bien entendu la jeunesse et la sexualité ont toujours existé mais elles ne sont devenues des objets de réflexion et de recherche que depuis un peu plus d'un siècle. Précédemment, les jeunes, en fonction de leur âge, appartenaient soit au monde des enfants soit au monde des adultes. La sexualité au 19^{ème} siècle a suscité des écrits lorsqu'elle n'était plus uniquement associée à la reproduction ou au mariage. Depuis, la sexualité des adolescents est devenue un objet d'écrits prolifiques qui passionne Monsieur et Madame tout le monde. Pour autant cette thématique n'est pas devenue tant que cela un objet de recherches académiques et les liens entre la jeunesse et la sexualité sont encore peu investigués (Blanchard, Yvorel & Revenin, 2010 ; Bozon & Leridon, 1993).

Il faut donc passer par d'autres voies pour trouver de la littérature scientifique qui puisse ouvrir des pistes et alimenter la réflexion.

Comme je l'ai indiqué ci-dessus, aujourd'hui les études sur la sexualité interrogent beaucoup la question des médias pour chercher à comprendre leur influence possible en particulier sur les jeunes. J'ai donc analysé cette thématique pour trouver des réponses.

3. Les médias

Les médias (cinéma, journaux, magazines, télévision, internet) sont omniprésents dans notre vie et encore plus fortement depuis qu'internet est utilisé par tout un chacun. En 2005, Pardun, L'Engle et Brown (cités dans Pelletier-Dumas, 2011, p.3) montrent que les jeunes américains passent en moyenne 7 à 8 heures par jour devant des contenus véhiculés par les médias. L'étude de Pelletier-Dumas (2011) fait état d'environ 4 heures par jour. Quoiqu'il en soit, nous pouvons dire sans nous tromper qu'une grande majorité des jeunes passent beaucoup d'heures à regarder ou être sur des médias.

Beaucoup de personnes travaillant avec des jeunes s'inquiètent car elles craignent que le contenu que les jeunes voient sur ces médias soit très sexualisé.

Si c'est le cas, nous pouvons nous demander si ces images participent à expliquer pourquoi la beauté à l'air d'être si importante dans la représentation des jeunes lorsqu'il s'agit en tout cas de sexualité.

3.1 Les contenus en lien avec la sexualité, véhiculés par les médias

En 2009, dans une brève revue de la littérature, Blais, Raymond, Manseau et Otis cherchent à répondre à cette dernière question, à savoir si le contenu véhiculé dans les médias auxquels les jeunes ont accès est très sexualisé. Leur réponse est affirmative. Depuis plus de 30 ans, l'espace médiatique s'est sexualisé. On y voit beaucoup d'images suggestives, voire de corps dénudés et plus de contacts physiques entre les corps. Les émissions de télévision présentent beaucoup de contenus sexualisés auxquels les clips vidéos participent allègrement (baisers, touchers, séduction corporalisée) (Fisher, Douglas, Hill, Grube & Gruber, 2005, cité dans Blais, 2009, p. 44). Les modèles présents dans ces espaces publics sont hypersexualisés (Blais, Raymond, Manseau & Otis, 2009). L'hypersexualisation est définie comme un phénomène d'"érotisation du corps des jeunes-filles dans les publicités et à la sexualisation de l'image des personnalités publique" (Blais, Raymond, Manseau & Otis, 2009, p. 25). Internet véhicule également beaucoup ce genre d'attitudes et d'images. De plus, sur internet le contenu est encore plus suggestif puisque les sites pornographiques sont très facilement accessibles. Je crois d'ailleurs que l'on peut dire que l'hypersexualisation n'érotise pas que les corps des jeunes-filles mais également celle des femmes et des hommes. Dans une revue de littérature, Dumais (2006, p. 62) démontre elle aussi que le nombre de représentations de la sexualité sur tous ces différents médias est très important et que ce nombre contribue à donner l'impression d'une "surdose". De plus, en fonction du média, les images et attitudes présentées sont plus ou moins explicites et nombreuses quant à la sexualité. Internet est très clairement le média où les images sont les plus sexualisées et les plus nombreuses (Dumais, 2006).

Il n'y a malheureusement que peu de doutes par rapport aux "types" de corps d'homme et de femme qui sont montrés majoritairement. Ils correspondent d'ailleurs aux critères définis dans le paragraphe sur l'histoire de la beauté : mince, musclé, élancé, symétrique, avec une peau de pêche. Baboulene (2005) qui fait un résumé du livre de Vigarello, indique que les canons de beauté actuels se rapprochent justement de cet idéal esthétique et que cet idéal qui concerne les deux sexes est véhiculé à travers le cinéma, la télévision, les magazines et internet.

Une très grande partie des images que les adolescents voient à longueur de journée dans les différents médias érotise des corps jeunes et beaux, quel que soit le sexe (Blais, Raymond, Manseau & Otis, 2009). Pour autant, être confronté à ce grand nombre d'images a-t-il un impact sur les représentations ?

3.2 L'influence des contenus hypersexualisés sur les représentations des jeunes de la sexualité

Par la répétition et le maintien, la représentation d'un objet a un impact sur la perception que les gens en ont (Dumais, 2006). C'est ainsi qu'une représentation si elle est toujours semblable peut finir par devenir une norme, voire un idéal. Aussi, la "surdose" d'images sexualisées et représentant toujours les mêmes types de corps ne peuvent qu'avoir une influence sur les représentations des gens. Les médias véhiculent ces normes et ces normes influencent les représentations que les gens en ont. N'oublions pas de plus, qu'en pleine période de questionnement identitaire qu'est l'adolescence, il est facile d'imaginer l'impact important de ces normes. Selon Knipping (2010), dans cette recherche identitaire, les jeunes auraient besoin de trouver des réponses et de se réassurer en se conformant à des normes. Ils cherchent ces normes dans les médias et plus particulièrement sur internet qui est une grande source d'information pour eux. Du coup, les jeunes, par exemple, associent directement le fait qu'être mince veut dire sexuellement désirable car des images de minceur ou de régimes prônant la minceur sont souvent associés spatialement à des articles sur la façon de séduire (Malkin, Wornian & Chrisler, cité dans Le Centre Canadien d'éducation aux médias et de littérature numérique, 2015). Les médias sont donc un vecteur de ces nouvelles normes concernant le corps et la sexualité (Legouge, 2010) des moyens de communication puissants pour propager les nouvelles normes sur la beauté (Rousseau, Rusinek, Valls & Callahan, 2011).

Nous avons une réponse à notre premier objectif à savoir "Vérifier dans la littérature scientifique si les jeunes autour de 14 ans pensent que seules les personnes belles ont des relations sexuelles". Les jeunes confrontés sans cesse à des images de personnes belles dans des attitudes érotisées peuvent difficilement faire autrement que de penser que la sexualité est le privilège de certains, les beaux. Il est aisé de comprendre

pourquoi mes élèves citent toujours la beauté lorsque nous parlons en classe des éléments qui peuvent favoriser une relation sexuelle et ceux qui peuvent freiner une relation sexuelle. La grande majorité de ce qu'ils voient dans les médias va dans ce sens. Ces derniers ont donc une influence sur le fait que les jeunes pensent que la sexualité est quelque chose de réservé à des personnes belles puisqu'ils ne proposent essentiellement que des images de ce type.

Je vais maintenant répondre au deuxième objectif en définissant les conséquences de ce genre de représentations sur la vie sexuelle et amoureuse des jeunes.

Tout comme précédemment, je n'ai pas trouvé d'études qui reprend comme variable "se sentir beau" ou "se sentir pas beau" pour vérifier si elle a une influence sur les comportements en matière de sexualité. Toutefois, j'ai trouvé des études qui traitent de la question de l'image corporelle dont une des définitions est "la manière dont chacun se perçoit, s'imagine, se sent et agit par rapport à son propre corps" (Rosen, 1995, cité dans Rousseau, Rusinek, Valls & Callahan, 2011, p. 164). Les études sur cette thématique ont par ailleurs l'avantage de montrer un lien évident avec l'influence des images véhiculées dans les médias.

3.3 L'influence des médias sur l'image corporelle

En 2002, Cafri, Strauss et Thompson (cités dans Valls, Rousseau & Chabrol, 2013, p.230) indiquent qu'un nombre de garçons comme de filles se disent insatisfaits de leur corps. Une étude d'Anderson, Huston, Schmitt, Linebarger, Wright et Early (2001, citée dans Rousseau, Rusinek, Valls & Callahan, 2011, p.164) a mis en évidence que le nombre d'heures passées devant la télévision est en lien avec une plus grande insatisfaction chez les filles. D'autres études montrent que les femmes qui voient des femmes minces dans des magazines ont des sentiments plus négatifs pour leur corps et cherchent plus souvent à maigrir (Tucci, Peter, 2008, cité dans Fernandez, Pritchard, 2012, p. 322). Enfin, dans une étude effectuée aux îles Fidji, trois ans après l'arrivée de la télévision les jeunes-femmes avaient une image différente de la beauté, axée sur la minceur et les troubles alimentaires ont augmentés (Becker, Burwell, Gilman, Herzog & Hamburg, 2002, cité dans Association pour la santé publique du Québec, 2014, p.3). Mais qu'en est-il des garçons, ces images ont-elles aussi une influence sur ces derniers ?

Les résultats de l'enquête de Valls, Rousseau et Chabrol (2013) montrent une différence de genre intéressante quant à l'image corporelle et la question du poids, qui sont souvent mais pas toujours liées. Les filles souhaitent plutôt perdre du poids et les garçons souhaitent plutôt gagner du poids. Ceci n'est pas très étonnant quand on sait que malgré le fait que l'idéal esthétique soit de plus en plus semblable pour les garçons et les filles, les images qui circulent dans les médias montrent plus souvent des corps très musclés quand il s'agit d'hommes et plus souvent des corps très minces quand il s'agit de femmes (Valls, Rousseau & Chabrol, 2013). Néanmoins, les résultats de cette enquête indiquent que les filles sont plus influencées par les images qu'elles voient, les garçons moins. Les auteurs n'expliquent pas vraiment clairement ce phénomène. La raison évoquée principalement est celle que les filles passent plus d'heures sur les médias et que les filles et les femmes sont davantage représentées dans les médias et ce comme nous l'avons décrit précédemment. Toutefois, certaines études contredisent ce résultat. Karazsia et Crowther (2008, cité dans Valls, Rousseau & Chabrol, 2013, p. 231) ont trouvé une association significative entre l'influence des médias et l'image corporelle que ce soit chez les garçons ou chez les filles.

Si ces associations, entre l'image corporelle avec le poids comme ingrédient semblent être relativement claire, alors nous pouvons maintenant nous questionner sur les conséquences possibles sur les comportements liés à la sexualité.

4. Les conséquences sur la vie sexuelle d'une mauvaise image du corps

Pour travailler sur cette question-là, je vais me focaliser essentiellement sur un comportement bien précis, l'âge de la première relation sexuelle⁶. Ce choix est probablement arbitraire, toutefois, les comportements en matière de sexualité et de vie amoureuse sont nombreux et complexes et il me faut un indicateur suffisamment étudié dans la littérature et qui ait du sens.

4.1 Une première relation sexuelle

Une première relation sexuelle est un acte hautement symbolique dont les gens se souviennent en règle générale, il s'agit-là d'un pas important dans la sexualité adulte

⁶ Pour ce travail, je ne ferai pas de distinction entre rapport sexuel, relation sexuelle et faire l'amour

(Bozon, 1993). En Suisse, les études montrent que l'âge de la première relation sexuelle a diminué depuis le début du 20^{ème} siècle dans notre pays pour se stabiliser à partir des années 90 (Archimi & Windlin, 2014 ; Kuntsche & Windlin, 2009). Si nous n'avons pas de données pour définir l'âge moyen du premier rapport sexuel par contre nous pouvons indiquer la proportion des jeunes ayant des rapports sexuels à différents âges (Chavaillaz, 2010). Selon l'enquête HBSC⁷, 17% des filles de 15 ans et 23,6% des garçons de 15 ans déclarent avoir eu des relations sexuelles (Archimi & Windlin, 2014). Cet acte n'est pas libre de représentations et toute personne qui vit pour la première fois ce moment, s'engage avec ce qu'elle pense d'elle, et ce qu'elle ressent et ce qu'elle imagine d'elle et de l'autre (Bozon, 1993). Selon Vasilenko, Ram et Lefkowitz (2011), en particulier pour la femme, le regard porté par l'homme sur son physique à elle serait très déterminant car elles se sentiraient évaluée par celui-ci. Les raisons principales évoquées pour ce premier rapport sexuel sont restées stables depuis plusieurs décennies mais ne font pas référence à la question de la beauté ni à l'image corporelle. En premier lieu vient l'Amour pour les filles et les garçons même si ces derniers invoquent un peu moins souvent cet argument (Blais, Raymond, Manseau & Otis, 2009 ; Bozon, 1993 ; Le Gall & Le Van, 2011). La deuxième raison est celle de se sentir prêt (Le Gall & Le Van, 2011). Toutefois, que veut dire se sentir prêt, y aurait-il un lien avec la façon dont une personne se voit, belle ou pas ? Les jeunes évoquent également le fait de ne pas se sentir conformes aux autres s'ils ne vivent pas cette première relation sexuelle. Il y aurait donc une certaine pression des pairs à vivre ce moment-là avant un certain âge (Le Gall & Le Van, 2011). Lorsque les jeunes pensent que leurs copains l'ont déjà fait, le risque est plus élevé qu'ils vivent rapidement ce premier rapport (Buhi & Goodson, 2007). Enfin, vivre tôt ou tard son premier rapport sexuel a des conséquences à court et à long terme. Les jeunes qui ont commencé plus tôt leur vie sexuelle auront une vie plus riche en rencontres, une vie conjugale avec séparation et une vie sexuelle plus active (Bozon, 1993; Chavaillaz, 2010). Est-ce que pour autant ils seront moins satisfaits de leur vie amoureuse et sexuelle ? Ces enquêtes ne le disent pas. Par contre, le fait d'avoir commencé tôt une vie sexuelle est considéré par beaucoup de professionnels de la santé comme une prise de risque importante ayant des conséquences à moyen et long terme

⁷ Enquête internationale « Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Cette enquête sur la santé des adolescents se déroule tous les 4 ans dans différents pays d'Europe dont la Suisse. Des élèves de 11, 13 et 15 sont interrogés (Archimi & Windlin, 2014).

sur la santé : un risque plus élevé d'attraper une maladie sexuellement transmissible, de vivre une grossesse non-désirée ou encore d'avoir des regrets (Godeau, Vignes, Duclos, Navarro, Cayla & Grandjean, 2008 ; Wheeler, 2010). Aussi, nous pouvons nous dire qu'avoir le sentiment d'être beau ou pas beau peut avoir un impact sur l'âge de ce premier rapport sexuel et que les conséquences de cet impact ne sont pas négligeables pour la qualité de la vie sexuelle et amoureuse.

4.2 L'image corporelle et la première relation sexuelle

Lors de la relation sexuelle les corps entre eux jeu et le regard sur soi mais également le regard de l'autre sont souvent très exigeants. Avoir des sentiments positifs ou négatifs par rapport à son corps, en être satisfait ou pas peut donc avoir une incidence sur le fait de vivre des relations sexuelles ou pas et peut-être même sur la qualité de ces relations sexuelles. Lammers, Ireland, Resnick et Blum (2000) indiquent que les jeunes, garçons et filles, entre 13 et 14 ans qui se sentent le moins fiers de leurs corps ont moins souvent débuté leur vie sexuelle. Ce résultat est par ailleurs vrai pour les classes d'âges 15-16 et 17-18. Gillen, Lefkowitz et Shearer (2006) montrent aussi qu'avoir des sentiments positifs par rapport à son apparence augmente la précocité des rapports sexuels chez les adolescents et les jeunes adultes. Un résultat identique est trouvé dans l'étude d'Anatale et Kelly (2011), les filles avec une image négative de leur corps sont moins souvent engagées dans des relations sexuelles. Toutefois, d'autres études donnent des résultats différents et peut-être plus surprenants. Dans une étude sur des jeunes-femmes, celles qui ont une image négative de leur corps ont plus souvent des comportements sexuels à risque : des relations sexuelles précoces, un plus grand nombre de partenaires, la non utilisation de moyens de contraception ni de préservatif (Woertman, 2012). Anatale et Kelly (2011, p. 218), indiquent que plusieurs chercheurs (Littleton, Breitkopf & Berenson, 2005, Pearson, Kholodkov & Hensen, 2012 et Valle, Roysamb, Sundby & Klepp, 2009) ont trouvé qu'une image négative de son corps chez les jeunes a un lien avec des rapports sexuels précoces. Ces résultats qui se contredisent sont difficiles à comprendre. Toutefois, dans leur étude, Gillen, Lefkowitz et Shearer (2006) ont trouvé que si les jeunes avec une bonne image corporelle avaient des relations sexuelles plus précoces ils utilisaient plus souvent le préservatif. De leur point de vue, avoir une bonne

image de son corps donne confiance et permet aux jeunes de vivre des relations sexuelles peut-être plus rapidement mais dans de meilleures conditions.

La question du poids est un "ingrédient" qui peut avoir une influence sur l'image corporelle sans pour autant être toujours prédictive d'une mauvaise image. Comme cette variable est clairement en lien avec le stéréotype de beauté décrit aujourd'hui par les jeunes et que nous avons trouvé des associations entre l'influence des médias et les questions liées au poids, il me semble intéressant d'essayer de voir si des associations entre le poids ou l'indice de masse corporelle (IMC) et l'âge de la première relation sexuelle sont démontrées.

4.3 Le poids et la première relation sexuelle

Une étude de Godeau et al., (2008) indique une association intéressante chez les élèves de sexe féminin qui se déclarent au "bon poids". Ces dernières ont eu moins souvent des rapports sexuels précoces. Averett (2010) et Villers (2010) (cités dans Ratcliff, Jenkins, Reiter-Purtill, Noll & Zeller, 2010, p. 828) trouvent que les jeunes-filles obèses ont plus souvent des rapports sexuels avant 13 ans. Quant à Cawley (2006), cité dans le même article, il indique que les adolescents, aussi bien garçons que filles, qui sont obèses ont vécu moins souvent leur premier rapport sexuel.

Toutefois, d'autres chercheurs sont d'avis que l'indice de masse corporelle n'est pas associé avec l'âge de la première relation sexuelle (Kaneshiro et al., 2008).

Les débuts d'une vie sexuelle sont complexes. S'il est clair, comme nous l'avons vu que les représentations des jeunes sont bien influencées par ce qu'ils voient dans les médias, toutefois la description de l'impact sur les comportements en matière de sexualité, qui est mon deuxième objectif, est difficile à faire ressortir clairement des recherches scientifiques. Les raisons sont sans doute multiples (choix des populations, question à l'origine de l'étude, définition des variables, complexité de l'être-humain, ...). Toutefois, il ressort des études que j'ai analysées qu'il y a bien un impact et que ce dernier est plutôt négatif. Ne pas se sentir beau ne permet probablement pas à tous ces jeunes de vivre la sexualité au moment où ils l'auraient peut-être voulu, pensant par

exemple ne pas avoir les atouts pour séduire. Certains la commencent tardivement et d'autres pour se rassurer peut-être sont prêts à la vivre coûte que coûte avec n'importe qui pourvu que cette personne le veuille.

Au centre du travail comme éducatrice à la santé, il y a une éthique et la nôtre se base sur la Déclaration des droits sexuels de l'IPPF (2008). "La sexualité est un aspect fondamental de la vie humaine" (Déclaration des droits sexuels de l'IPPF, 2008, p. 11), il s'agit d'"une dimension naturelle et précieuse de la vie, un élément constitutif de notre humanité" (Déclaration des droits sexuels de l'IPPF, 2008, p. i). C'est pourquoi, il est de mon point de vue indispensable que chacun puisse "se rêver" dans un premier temps, puis "se faire vivre" une sexualité et une vie amoureuse riche et épanouissante. A l'âge de 13-14 ans, comme les élèves de 10^{ème} Harnos, il s'agit pour beaucoup encore d'une étape faite de rêves, de projections avec des conduites exploratoires et de découverte. Au centre de leurs préoccupations il y a avant tout les risques affectifs que la vie amoureuse et sexuelle impose (l'indifférence, la rupture, ...) et non les risques liés à une maladie sexuellement transmissible ou une grossesse (Knipping, 2010).

L'éthique m'astreint à m'assurer que mon cours ne soit pas un moment qui participe au renforcement de discriminations quelconques. D'ailleurs, le principe 3 de la Déclaration de l'IPPF (2008, p. v) me pousse à proposer justement un cadre de non-discrimination dans un but de protection et de promotion de ce droit fondamental. Ce principe interdit "...toute distinction, exclusion ou restriction fondée sur le sexe, le genre, l'identité de genre, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'histoire et/ou le comportement sexuels réels ou supposés, la race, la couleur, l'origine ethnique, la langue, la religion, l'opinion politique ou autre, l'origine nationale ou sociale, la propriété, la naissance, le handicap physique ou mental, l'état de santé, y compris par rapport au VIH/sida, et sur tout statut civil, politique, social ou autre ...". Je suis surprise que les caractéristiques personnelles ne soient pas mentionnées dans ce large éventail (grand, gros, petit, maigre, beau, laid, grand nez, cheveux blonds, ...).

Pour que mes cours soient un moment de projection positive dans le monde de la sexualité, il est clair pour moi que je dois trouver le moyen de travailler sur la question des représentations liées à la beauté et à la sexualité.

5. Perspectives professionnelles pour les interventions en santé sexuelle sous forme de séquences pédagogiques

Je vais brièvement exposer deux séquences pédagogiques. Elles sont inspirées de tout ce travail de recherche. Elles ont pour objectif de permettre aux élèves de comprendre d'où vient cette idée que la sexualité serait le privilège des beaux. L'espoir est que pendant le cours, cette représentation puisse bouger, ne serait-ce qu'un petit peu, et que ceux qui auraient pu voir l'image d'eux-mêmes se renforcer négativement et craindre pour leur vie sexuelle à venir se sentent plus légers et confiants.

5.1 Première séquence pédagogique

Au lieu d'attendre, voire de craindre que les jeunes affirment que la beauté est un ingrédient indispensable à la vie sexuelle et affective, je propose la démarche suivante. Je projette sur le mur, le titre de mon travail et je divise la classe en deux groupes. Le premier groupe doit faire comme s'il était d'accord avec cette question et trouver des arguments pour justifier son avis. Le deuxième groupe doit faire comme s'il n'était pas d'accord et également trouver des arguments pour justifier son avis. Ensuite à tour de rôle, un groupe donne un premier argument et le deuxième groupe utilise les arguments travaillés en sous-groupe pour débattre⁸.

A partir des arguments présentés, il faut retravailler les aspects qui n'ont pas été pris en compte et qui sont essentiels à une compréhension de la naissance des représentations et des normes : qu'il s'agit bien d'une construction, qui s'est créée avec la répétition de ce à quoi on est exposé, cette construction correspond à quelque chose qui est véhiculé aujourd'hui et ici et elle n'est pas une vérité en soi. Cette construction finit par être une norme, un idéal auxquels beaucoup de jeunes croient. Il faut également travailler sur les conséquences possibles de ce genre d'affirmations répétées et répétées sans cesse dans les médias et par les gens, sur les jeunes qui ne se croient pas beaux. Pour cela, il est possible de citer quelques-unes des recherches développées dans ce travail. Enfin, il faut terminer par une description ou une projection de tous les couples possibles et imaginables.

⁸ Séquence pédagogique sous forme de débat contradictoire

5.2 Deuxième séquence pédagogique

A partir d'images de couples diversifiés, faire travailler les élèves en petit groupe sans que chaque groupe ait connaissance des images des autres groupes. Les faire travailler à partir de la question suivante : quels sont les éléments qui font que les deux personnes en couple sur l'image se sont senties attirées l'une par l'autre? Ensuite, toujours sans montrer les photos, leur faire écrire à chaque groupe au tableau toutes leurs réponses, ce qui va déterminer des sortes de profil de couple. Révéler ensuite les différentes images et réfléchir avec eux à ces différents profils. Je fais l'hypothèse que les profils ne seront pas si différents et que la beauté et les caractéristiques physiques seront moins au premier plan puisque les images ne seront pas uniquement celles véhiculées dans les médias.

Il me reste une hésitation par rapport à cette séquence, je ne me rends pas encore bien compte s'il est nécessaire d'en dire plus. Peut-être que l'exercice en soi aura suffi pour montrer que la sexualité peut être vécue par tous, quelque soit le corps qu'on a.

Bien que je me sois axée pour les perspectives professionnelles dans mon rôle d'éducatrice à la santé ce travail peut également se faire en individuel, comme conseillère en santé sexuelle. Pour commencer, dans les consultations il serait intéressant de trouver au mur des représentations de plein de couples différents. Ensuite, mon expérience lors du stage en conseil m'a montré que les conseillères cherchaient beaucoup à travailler sur la question de l'estime de soi lorsqu'un jeune a des comportements sexuels à risque. Lors de mes lectures dans le cadre de ce travail, j'ai consulté différents articles sur la question de l'estime de soi et si je n'ai pas mentionné plus tôt cet indicateur c'est que contrairement à l'image corporelle les études vont vraiment dans tous les sens, au point parfois de montrer qu'une bonne estime peut pousser des jeunes à avoir des comportements sexuels à risque (Goodson, Buhi & Dunsmore, 2006). De plus, ces mêmes auteurs après une revue de littérature sont d'avis qu'il n'y a pas de relation entre l'estime de soi et les relations sexuelles et qu'il n'y a pas d'indications dans la littérature scientifique qui justifie que nous soyons si fixés sur cette notion. Il me semble qu'il serait plus intéressant en individuel de questionner les

jeunes sur leur vécu corporel pour comprendre s'il détermine ces comportements à risque.

6. La contribution de la formation en santé sexuelle à ce travail personnel et les limites à ce travail

Avant même de démarrer ce travail de recherche, je ne pouvais imaginer où il allait me mener. J'imaginai que je trouverai de façon beaucoup plus simple des réponses à la question que je me posais. Tout au long de ces deux années de formation, et plus particulièrement lors du module 6, les enseignants nous ont rendus attentifs aux aprioris des auteurs et des chercheurs et aux enjeux sous-jacents à toute recherche et tout écrit. Par exemple, les études sur les questions liées à l'image corporelle sont axées essentiellement sur des femmes ayant une mauvaise image de leur corps. J'ai donc été très attentive à la qualité des recherches, j'ai essayé de prendre des auteurs de différents champs théoriques et de différentes cultures. J'ai aussi fait attention à mes propres aprioris et représentations pour rester ouverte à toute découverte et laisser mon regard évoluer.

La formation nous a aussi permis de toucher à d'innombrables facettes de la sexualité et il est évident pour moi que mon questionnement et le sens de ce travail n'est que très partiel. Je n'ai pris en compte qu'un certain nombre de facteurs et ne suis allée chercher que dans certaines directions. J'ai fait un choix sur des recherches liées à certains critères et bien entendu ils sont discutables. C'est d'ailleurs une des limites claires à ce travail personnel. Par exemple, j'ai peu réfléchi la thématique en fonction du genre, n'ai absolument pas pris en compte l'orientation sexuelle et je n'ai pas travaillé la problématique en fonction des cultures.

CONCLUSION

Ce travail a comme question centrale de savoir s'il est vrai que les jeunes autour de 14 ans imaginent que la sexualité et la vie amoureuse sont le privilège des beaux ? Cette question est née de ma pratique professionnelle en tant qu'éducatrice à la santé dans des classes d'élèves, élèves qui si souvent mentionnent la beauté comme ingrédient indispensable pour vivre une relation amoureuse et/ou sexuelle. Aussi, j'ai exprimé en introduction ma crainte que les jeunes qui se considèrent comme les moins beaux puissent s'imaginer ne pas pouvoir vivre cette vie sexuelle.

Les études auxquelles je fais référence dans ce travail n'ont pu que partiellement répondre aux objectifs découlant de la question centrale. Ce sont avant tout les études qui ont pour objectif de décrire l'influence des médias sur les représentations qui sont intéressantes. Elles prouvent que les jeunes sont bien confrontés à des images hypersexualisées montrant essentiellement des corps jeunes et beaux. Ces images, par leur répétition, influencent les représentations des jeunes. Ces représentations confirment la question au centre de mon travail et elles ont également une influence sur ce que les jeunes pensent de leur propre corps. La comparaison n'est pas simple pour tous. Lorsque les jeunes ont une image négative de leur corps, ils ont moins souvent commencé une vie sexuelle et alors que commencer une vie sexuelle très tôt est un facteur de risque (IST ; grossesse non-désirée, etc), pour les jeunes avec une image positive de leurs corps, ils le font de façon plus "responsable".

Ainsi la question au centre de mon travail et la crainte que j'ai exprimée en introduction sont confirmées et il est nécessaire qu'un travail soit fait avec les jeunes pour permettre à chacun d'aborder leur vie sexuelle et amoureuse avec plus de sérénité et de confiance. Il s'agit-là d'ailleurs d'un devoir que j'ai comme éducatrice à la santé et les séquences pédagogiques brièvement décrites ont cet objectif. Il est toutefois peu probable qu'au delà de permettre aux élèves de mon cours de se sentir plus apaisés si cette question est traitée, ce travail suffise à contrecarrer la puissance des médias. Ce travail doit être lui aussi sans cesse renouvelé dans différentes disciplines pour avoir réellement un impact et probablement dans d'autres lieux que l'école.

Les corps mêlés et morcelés soumis à des regards, dans la très belle peinture de Mariano Fernandez sur la page de couverture, me font penser à ce que sont les premiers moments d'échange très intime entre deux personnes. Pour Jeammet (2005, p. 625) la sexualité « nous confronte à toutes les facettes de notre personnalité et reprend toute notre histoire ». Les craintes sont profondes pour certains jeunes et lorsqu'ils sont confrontés à la sexualité, parfois pour se rassurer, elle n'est envisagée que dans ses aspects purement opératoires c'est-à-dire déliée des besoins affectifs (Jeammet, 2005).

La première relation sexuelle est un enjeu important dans le développement des jeunes-gens. La rencontre à un autre, "entier" est essentielle !

BIBLIOGRAPHIE

Anatale, K. & Kelly, S. (2015). Factors influencing adolescent girls' sexual behavior : a sexondary analysis of the 2011 Youth Risk Behavior Survey. *Mental Health Nursing*, 36 (3), 217-221. Récupéré le 28.08.2015 de <http://dx.doi.org/10.3109/01612840.2014.963902>.

Apostolidis, T. (2000). Le rapport au sexuel et la « sémiotique » de l'amour : marquage socioculturel et climats relationnels. *Journal des anthropologues*, 82-83. Récupéré le 28.06.2015 de <http://jda.revues.org/3419>.

Archimi, A. & Windlin, B. (2014). Les rapports sexuels et la contraception des adolescent-e-s en Suisse : évolution récente. *Addiction Suisse*. Récupéré le 30.03.2015 de http://www.hbsc.ch/pdf/hbsc_bibliographie_287.pdf.

Association pour la santé publique du Québec (2014). *Guide pour porter plainte contre la promotion du modèle unique de beauté*. Récupéré le 06.08.2015 de http://www.aspq.org/uploads/pdf/53c7ed87a778aweb-aspq-guide_porter_plainte_vf.pdf.

Baboulene, N. (2005). Georges Vigarello, Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours, Paris, Seuil, 2004. *Clio. Histoire, femmes et société*, 22. Récupéré le 26 juin 2015 de <http://clio.revues.org/1825>.

Blais, M., Raymond, S., Manseau, H., & Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d' « hypersexualisation ». *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 12 (2), 23-46. DOI : 10.7202/10000705ar.

Blanchard, V., Yvorel, J-J., & Revenin, R. (2010). « Introduction ». Dans Véronique Blanchard, et al., Les jeunes et la sexualité. *Autrement « Mutations »*, 12-19. Récupéré le 15.07.2015 de <http://www.cairn.info/les-jeunes-et-la-sexualite--97827467136666-page-12.htm>.

- Boetsch, G. (2014). Le corps entre normes biologiques et normes sociales. *Les nouvelles d'Archimèdes*, 64, 4-6. Récupéré le 30.03.2015 de <http://culture.univ-lille1.fr/fileadmin/lna/lna64/lna64p04.pdf>.
- Bozon, M. (1993). L'entrée dans la sexualité adulte : le premier rapport et ses suites. *Population*, 5, 1317-1352. Récupéré le 15.07.2015 de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1993_num_48_5_4104.
- Bozon, M. & Leridon, H. (1993). Les constructions sociales de la sexualité. *Population*, 5, 1173-1195. Récupéré le 21.07.2015 de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1993_num_48_5_4095.
- Buhi, E. & Goodson, P. (2007). Predictors of adolescent sexual behavior and intention : a theory-guided systematic review. *Journal of Adolescent Health*, 30, 4-21.
- Chavaillaz, R. (2010). *Etude des comportements sexuels des plus de 45 ans, en Suisse et dans le monde*. [Mémoire de fin d'étude]. Récupéré le 06.08.2015 de http://www.iumsp.ch/Publications/tm/tm_254.pdf.
- IPPF, Fédération internationale pour la planification familiale (2008). *Déclaration des droits sexuels de l'IPPF*. Londres.
- Dortier, J-F. (2008). La tyrannie de la beauté. *Le corps sous contrôle*, 195. Récupéré le 30.03.2015 de http://www.scienceshumaines.com/la-tyrannie-de-la-beaute_fr_22384.html.
- Dumais, C. (2006). *Les représentations de la sexualité dans les médias québécois de langue française et les technologies d'information et de communication : vers une culture du striptease ?* [Mémoire de fin d'étude]. Montréal : Université de Québec. Récupéré le 15.07.2015 de <http://www.archipel.uqam.ca/1858/1/M9271.pdf>.
- Fernandez, S. & Pritchard, M. (2012). Relationship between self-esteem, media influence and drive for thinness. *Eating Behaviors*, 13, 321-325.

- Gillen, M., Lefkowitz, V. & Shearer, C. (2006). Does body image play a role in risky sexual behavior and attitudes?. *Journal of Youth and Adolescence*, 35, 243-255.
- Godeau, E., Vignes, C., Duclos, M., Navarro, F., Cayla, F. & Grandjean, H. (2008). Facteurs associés à une initiation sexuelle précoce chez les filles : données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)/OMS. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 36, 176-182.
- Goodson, P., Buhi, E. & Dunsmore, S. (2006). *Journal of adolescent Health*, 38, 310-319.
- Jeammet, P. (2005). La dimension psychique de la sexualité des adolescents d'aujourd'hui. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 33, 624-626.
- Kaneshiro, B., Jensen, J., Carlson N., Harvey, S., Nichols, M. & Edelman, A. (2008). Body mass index and sexual behavior. *Obstetric & Gynecology*, 112, 586-592.
- Knipping, C. (2010). *Représentations et vécus de la sexualité des adolescents d'après une enquête réalisée auprès de jeunes de 14 à 18 ans*. [Mémoire de fin d'étude]. Nantes : Université de Nantes. Récupéré le 15.07.2015 de <http://www.avortementancic.net/IMG/pdf/m-moirediusexologiec1.knipping.pdf>.
- Kuntsche, B. & Windlin, B. (2009). Enquête HBSC 2006. La sexualité des jeunes. ISPA. Récupéré le 15.07.2015 de http://www..sfa-isp.ch/DocUpload/hbsc_bibliographie_167.pdf.
- Lammers, C., Ireland, M., Resnick, M. & Blum, R. (2000). *Journal of adolescent Health*, 26, 42-48.
- Le Centre Canadien d'éducation aux médias et de littérature numérique (2015). *Sexualité et relations entre les sexes dans les médias*. Récupéré le 16.07.2015 de <http://habilomedias.ca/litteratie-numerique-et-education-aux-medias/enjeux-des-medias/representations-des-sexes/les-femmes-et-les-filles/sexualite-et-relations-entre-les-sexes-dans-les-medias>.

Le Gall, D. & Le Van, C. (2011). Le premier rapport sexuel. Scénario idéal et réalités vécues. *Les Cahiers Dynamiques*, 1, 20-30. Récupéré le 05.08.2015 de <http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2011-1-page-20.htm>.

Legouge, P. (2010). « France. Jeune & Jolie : une presse pour les adolescentes ». Dans Véronique Blanchard, et al., Les jeunes et la sexualité. *Autrement « Mutations »*, 144-151. Récupéré le 22.06.2015 de <http://www.cairn.info/les-jeunes-et-la-sexualite--97827467136666-page-144.htm>.

Marzano, M. (2006). Normes, contraintes et liberté. Brèves considérations autour des représentations contemporaines du corps. Dans *Images et représentations de la sexualité dans les médias : les actes du colloques*, 33-37. Récupéré le 30.03.2015 de http://education-sante-ra.org/publications/2006/images_sexualite.pdf.

Pelletier-Dumas, M. (2011). *Liens entre la popularité, l'estime de soi, les habitudes de consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites et les conduites sexualisées chez les adolescent(e)s de 14-15 ans*. [Mémoire de fin d'étude]. Montréal : Université du Québec. Récupéré le 15.07.2015 de <http://www.archipel.uqam.ca/4635/1/M12081.pdf>.

Ratchiff, M., Jenkins, T., Reiter-Purtill, J., Noll, J. & Zeller, M. (2011). Risk-Taking behaviors of adolescents with extreme obesity : normative or not? *Pediatrics*, 127, 827-834.

Rousseau, A., Rusinek, S., Valls, M. & Callahan, S. (2011). Influences socioculturelles médiatiques et insatisfaction corporelle chez les adolescentes françaises. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 59, 163-168.

Valls, M., Rousseau, A. & Chabrol, H. (2013). Influence des médias, insatisfaction envers le poids et l'apparence et troubles alimentaires selon le genre. *Psychologie Française*, 59, 229-240.

Vasilenko, S., Ram, N. & Lefkowitz, S. (2011). *Journal of Adolescence*, 34, 327-335.

Weber, L. (2012). Trajectoires sexuelles, représentations sexuelles : convergences et divergences. Propos recueillis de Nathalie Bajos et Michel Bozon. *Savoir/agir*, 20.

Récupéré le 15.07.2015 de <http://www.savoir-agir.org/IMG/pdf/SA20-Bajos-Bozon.pdf>.

Wheeler, S. (2010). Effects of self-esteem and academic performance on adolescent decision-making : an examination of early sexual intercourse and illegal substance use. *Journal of Adolescent Health*, 47, 582-590.